

Roquefort-les-Pins

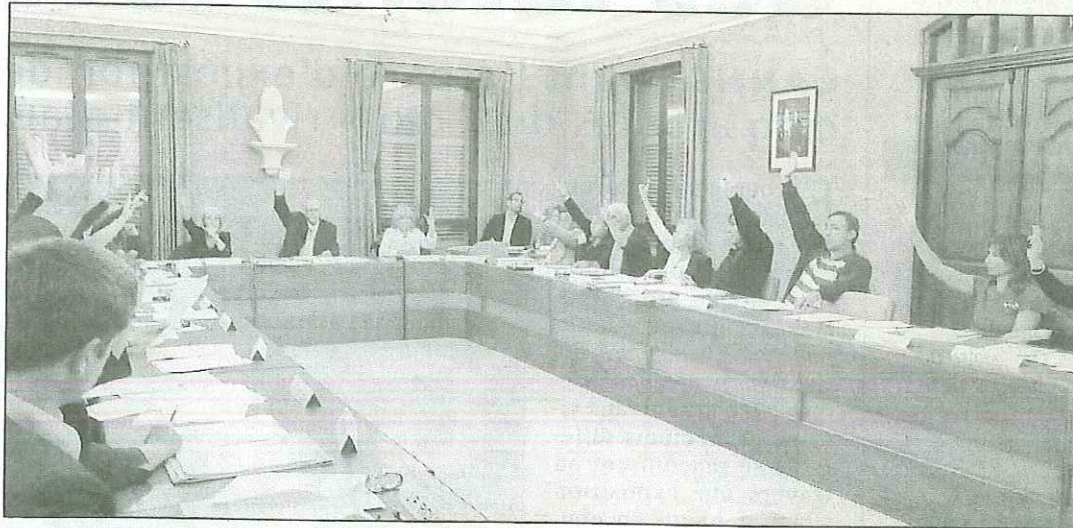
# Décharge : un conseil sans compromis

*Je ne saurais pas donner d'avis seul* » Jlaisse tomber le maire, Michel Rossi, dès l'ouverture du conseil municipal de mardi soir. A l'ordre du jour : la carrière de La Roque. L'heure pour les élus de la commune directement concernée par le projet de décharge de se positionner officiellement. Après une heure et demie d'exposé et de débat, les doigts se lèvent, unanimes. C'est non.

« Il n'est pas question d'un dossier qui s'abat soudainement. Un projet sensiblement identique revenait périodiquement sur nos bureaux. Fin 2008, nous en recevions le dernier avatar. Le 18 décembre, nous nous y opposions en conseil municipal. Le 19 mars 2009, le préfet nous adressait un courrier attestant ce rejet. Nous étions relativement tranquilles... » résume le premier magistrat. Puis c'est la « surprise »...

## Entre pétitions et manifestations

Nouvelle proposition de décharge sur les terrains Spada. « Il n'était plus question pour le préfet de nous dire : je pourrais autoriser mais je vais autoriser... » Ce qui n'est pas une surprise en revanche, c'est la levée de bouclier des Roquefortois et des communes voisines. Villeneuve-Loubet est contre. La Casa fermement opposée. Une première manifestation a eu lieu mardi 6 octobre et une autre se tiendra samedi 17, à 11 heures. Pourtant, en séance, une fois l'argu-



Concernant la carrière de La Roque, le conseil municipal est unanime : c'est non à la décharge ! (Photo Ga. B.)

mentaire du maire posé, les réactions ne fusent pas. « Je vous écoute » sollicite-t-il. Blanc. Il faudra attendre quelques minutes, après une ou deux interventions timides, pour que les langues se délient. « Si on montre qu'on est contre, est-ce que le préfet va quand même l'accorder? Qu'est-ce qui peut faire pencher la balance? » interroge une conseillère municipale, dépitée. « Entre les manifestations, les pétitions et tout ce que l'on entreprend, si les services de l'État considèrent qu'il n'y a pas d'émotion, je ne comprends plus ce qu'il se passe dans la tête des gens » réplique Michel Rossi. Pas de quoi ras-

surer complètement l'assemblée. « Pourquoi ne proposerions-nous pas une délibération qui demanderait au président du Conseil général de lancer le plan départemental de traitement des déchets et de se mettre en conformité avec le Grenelle de l'environnement? » intervient Jean-Hugues Fischer, de la liste Énergie, avant de poursuivre : « C'est à chaque entité de prendre la responsabilité de ses déchets. Si le préfet ne nous donne pas le choix, on tire notre cartouche de réserve : on veut bien faire un effort mais il faut que les petits copains en fassent de même! » Multiplier les zones

de dépôts de déchets inertes du BTP? Si le sous-préfet, ne se dit pas favorable à une pareille solution, les Roquefortois, eux, appellent à un « partage un peu plus équitable ». « Après vingt-cinq ans de carrière, on part pour vingt-cinq ans de décharge? Nous avons un projet d'intérêt communautaire pour le site! Que dit-on à la Communauté d'agglomération Sophia Antipolis qui projetait une extension de la technopole sophilopolitaine? Revenez dans huit ans? » s'insurge le premier magistrat. « Et avec une piste cyclable à proximité? Des écoles? Des quartiers? Est-ce cohérent de lancer

pareil projet? » interroge une conseillère municipale. « Et la création d'un parc forestier? Le Conseil général était d'accord! Alors nous aurions un parc forestier jurassique derrière le collège et un gros caca à La Roque? » intervient son voisin.

## Une « hérésie totale »

« Moi, je déménage! » enchaîne une Roquefortoise, émue. « Nous allons droit à la catastrophe! On ne va plus pouvoir vivre! On ne va plus pouvoir circuler! C'est une hérésie totale! Le département ne peut pas le supporter! » continue-t-elle, vindicative. Les esprits s'échauffent. Certains, cependant, aimeraient être davantage dans l'action. C'est le cas notamment de Jean-Hugues Fisher. « On manifeste mais on ne propose rien et je crains que le préfet s'assoit sur notre émotion... »

« N'y a-t-il pas quelqu'un au-dessus du préfet que nous pourrions interpeller? » glisse une élue, l'air faussement naïf. Sourires. Rires. Des noms viennent bien à l'esprit mais Michel Rossi insiste : « nous allons déjà essayer de nous battre localement ». Tel est le choix de la municipalité. Passage au vote. « Je vous sens chaud là! » se félicite le maire. Reste à voir ce qu'il en sera samedi, sur le parvis de l'hôtel de ville.